

Au fil des revues

La pensée écologique et l'espace littéraire

« Oui, il y a une méthode écologiste... c'est le dégel d'une pensée assommée et le réveil de sensations anesthésiées, c'est la conversion des consciences à un monde familier auquel on ne faisait plus attention » Ainsi s'ouvre sur cette citation de Serge Moscovici le riche numéro de la revue trimestrielle de critique littéraire québécoise *Figura*. Son dossier, dirigé par Mirela Vadean et Sylvain David, est consacré à l'habitation poétique du monde. Julia Holter, post-doctorante à l'université de New York estime que nous serions passés d'un

« âge poétique où régnaient l'imagination et le goût pour les lettres à un âge de la science calculatrice ». Elle présente le poète et philosophe Michel Deguy auteur de *La Fin dans le monde* (Hermann, 2009) qui déplore que l'homme n'habite plus le monde, devenu « extraterrestre ». Anaïs Boulard, doctorante à l'université d'Angers, distingue trois types d'œuvres qui évoquent le rapport de l'homme à la nature. Les romans qui célèbrent un monde encore épargné par la crise écologique : l'action se déroule dans des beaux paysages, évocateurs d'une nature magnifique intacte et des peuples traditionnels respectueux de la

nature. Ces œuvres se retrouvent surtout dans la fiction nord-américaine appelées également « Nature writing ». L'auteur cite toutefois deux auteurs écrivant en français, Nicolas Vanier *Solitudes blanches* (Actes Sud, 2001) et Jean-Loup Trassard, *L'homme des haies* (Gallimard, 2012). Il existe également une écriture mettant en scène des militants écologistes radicaux dont l'écrivain-phare Edward Abbey, auteur de *Le gang de la clef à molette*. Et une dernière, le roman de science-fiction, de nature apocalyptique avec une humanité mutée. Une littérature en plein développement, à lire et à soutenir !



Figura, n°36, 2014, 15 €. Site : www.figura.uqam.ca

Les sols

Il y a en France 4 142 sites pollués suite à des activités industrielles, ce qui représente 3 225 000 tonnes de remblais. Voilà ce que nous apprend la lecture de la revue bisannuelle du Bureau de Recherche Géologique Minière (BRGM), publiée à l'occasion de cette année 2015, Année internationale des sols. L'état des lieux et les chiffres publiés sont inquiétants. Plusieurs articles documentés analysent ce que l'on sait de l'état des sols en France et dans le monde. La difficulté à dépolluer dépend de la nature du sol et des polluants. 65 % du tonnage est géré *in situ*,

dont 59% est confiné sur place sans traitement, par manque d'argent ou de techniques de dépollution adaptées. Le reste finit en centre de stockage. Un site peut donc rester pollué et en friche. Il revient au pollueur de financer les travaux de dépollution qui génèrent 470 millions d'euro de chiffres d'affaires en 2010 : « un marché en croissance » (p. 56). Le Gis Sol, organisme interministériel, est le seul outil de surveillance environnementale des sols en France ; créé en 2000, il a rendu son premier bilan de l'état des sols... en 2011. La revue du BRGM publie par exemple une carte du Gis Sol de la contamination

en cuivre, généralisée dans les régions viticoles (p. 20.) Il n'existe pas à ce jour d'inventaire de la présence de polluants comme l'arsenic, le mercure, les substances médicamenteuses ou les perturbateurs endocriniens. On apprend également que la présence de vignes ou de grandes cultures type monoculture affecte fortement la biomasse microbienne du sol (p. 22, encadré de l'Inra de Dijon). Au niveau mondial, la FAO publiera un rapport sur l'état des sols en 2015. On sait déjà que 20 millions d'ha de sols agricoles sont convertis chaque année dans le monde pour l'expansion urbaine et industrielle.



Géosciences, n° 18, juillet 2014, 8 €. Site : www.brgm.fr

Les 50 ans de Nature & Progrès

Bon anniversaire ! Le 15 mars 1964, André Louis, ingénieur agronome, Mattéo Tavera, viticulteur, et André Birre, instituteur, fondaient l'association promotrice de l'agriculture biologique (AB) en France : Nature & Progrès. Claude Aubert est nommé Secrétaire général en 1970 et met en place le premier Cahier des charges de l'AB. Nature & Progrès lance en 1973 le premier label bio du même

nom et le premier salon militant à Paris, Marjolaine, en 1976. Depuis, l'association réunissant agriculteurs et consommateurs mène de nombreuses campagnes pour l'agroécologie, contre l'agriculture intensive et les OGM... Dans ce numéro de la revue éponyme consacré à ses 50 ans, Claude Aubert dresse le bilan. Il se réjouit de ce que l'association soit restée fidèle aux principes fondateurs de la bio : le compostage des matières organiques, pas de produits

de synthèse, une agriculture paysanne. Il juge en revanche que les 4% actuels de la SAU en bio en France est un bilan « décevant ». Les raisons de ces modestes chiffres ? Les prix plus élevés de la bio qui bénéficie de moins d'aides que l'agriculture industrielle mais aussi nous dit Claude Aubert une bio perçue comme un business à échelle industrielle. Le dossier de la revue contient également des témoignages d'adhérents, producteurs et consommateurs.



Nature & Progrès, n° 100, nov.2014 - janv. 2015, 6,50 €.